

Approche ontologique sur l'origine de la vie humaine

**Proposition pour une production officielle de l'Eglise Catholique
(écrite sous forme de résumé des affirmations à expliciter et référencer)**

Sommaire et progression de la Proposition :

Thématique : de l'enseignement éthique à l'approche ontologique sur l'origine de la vie humaine

Résumé de l'article n°1 :

1- La sponsalité, premier élément du principe ontologique (pour établir le poids ontologique de l'unité sponsale qui prédispose l'intervention créatrice de Dieu)

2- Humanité intégrale, communion des personnes, image et ressemblance de Dieu appelant l'instant et la gratuité de la procréation

[but de ces deux chapitres : établir la réalité de l'existence du poids ontologique de l'unité sponsale, comme de la constatation de son support corporel : l'intention procréatrice de la rencontre des chromosomes paternels et maternels, jusque dans le zygote, avant la mise en place de l'unité biologique du nouveau génome]

« Au Commencement, Dieu créa l'Homme à Son Image et à Sa Ressemblance »

3- Comment l'Eglise entend et a toujours écouté cette interrogation ontologique, dans une herméneutique adaptée aux connaissances de son temps et à son contexte culturel, posant cependant toujours l'instant de la conception comme origine de l'union substantielle de l'âme et du corps.

4- Rappel des implications à dimension spéculative et doctrinale des récents enseignements de l'Eglise, quant à la question de l'animation immédiate

[but de ces deux chapitres : montrer que l'attention portée sur l'instant de l'animation a toujours été historiquement associée à la reconnaissance du premier moment où l'on peut déterminer la différenciation sexuelle du nouvel être : la signification sponsale du corps, critère d'attention ontologique]

Résumé de l'Article n°2 :

5- Le sens de la Foi reste attentif aux récentes découvertes scientifiques, y découvrant une possibilité nouvelle de préciser la doctrine de la vérité sur l'homme avec la lumière de Dieu

[but de ce chapitre : montrer que l’Eglise n’ignore ni les questions, ni les objections d’ordre épistémologique, que se posent les scientifiques, en particulier la durée très ponctuelle de vie du premier génome et la mise en route immédiate du dynamisme du génotype] [montrer qu’il n’y a jamais de destruction ni rupture du code initial mais amplification sans disparition des données transmises par les parents]

5- Les considérations épistémologiques et celles issues de l’observation scientifique confirment et convergent, en un certain sens, dans la direction du sens de la Foi, même si des doutes qui subsistent encore chez certaines d’entre elles retardent, sans pouvoir l’assombrir ou l’atténuer, l’expression définitive de la pensée ordinaire de l’Eglise :

5-1 La biologie (gamétogenèse, ovulation et fécondation) : Le terme de « fécondation » qui indique l’union biologique de deux gamètes masculine et féminine, a remplacé celui de « conception » quelquefois utilisé malhonnêtement/abusivement aujourd’hui pour désigner la nidation (deuxième semaine après la fécondation) (Palazzani 1996). L’œuf issu de la fusion des deux gamètes existe et agit comme une entité biologiquement et intrinsèquement ordonnée et déterminée à une course vivante finalisée dans une unité qui demeurera toujours la sienne (*et c’est ce qui rend possible techniquement la fivette*). Voilà pourquoi la biologie parle alors d’un zygote unicellulaire. (*Noter que c’est le spermatozoïde qui lui a apporté son caractère masculin ou féminin*).

Le glissement de sens du mot conception relativise ainsi les textes déjà cités de l’Eglise, cependant très antérieurs à cette évolution sémantique...

5-2 L’Eglise suit cependant avec attention et reconnaissance ce que la biologie met à jour :

– découvertes dont elle sait bien qu’elles sont toujours soumises à évolution et correctibles - concernant le processus de la fécondation:

- *la capacitation et la réaction acrosomique du gamète masculin fécondant jusqu’à sa pénétration dans la membrane pellucide de l’ovule, l’apparition des deux cellules filles de l’ovule mûr et du globule polaire, puis la fusion membranaire entre le spermatozoïde et l’ovule qu’accompagnent des réactions cytoplasmiques ovulaires, la libération conséquente enzymatique protéolytique et glucohydrique par la zona réaction, la variation enfin de la concentration ionique de l’œuf fertilisé avec la ‘vague calcique’ (le calcium se répand sous l’action de l’oscilline), pour voir apparaître ce que nous appelons le zygote.* - *de trois à six heures après la pénétration les micro-tubules entourent le pro nucléus femelle quand il s’organise et se range en son noyau vésiculaire, et ordinairement une dizaine d’heures après s’est formé le fuseau bipolaire : après un développement séparé, où les deux pro nucléus haploïdes répliquent leur ADN, la synthèse les place sur une organisation fuseauriale classique, leurs membranes nucléaires respectives disparaissant, ce qui permet l’amphimixie, dite aussi caryogamie (fusion des deux noyaux) : le fameux génome nouveau.*
- *ce génome unicellulaire dès sa première constitution se révèle à l’organisme maternel par des échanges biologiques d’information spécifique, une vie de relation qui ne cesse de se confirmer.*
- *Ce génome enfin va pouvoir par cytotédierèse aboutir à un œuf contenant deux cellules (ou blastomères), chacune possédant la même individuation génomique, comme d’ailleurs la posséderont toutes les cellules vivantes du nouvel être.*
- *"Les preuves disponibles suggèrent que les événements dans l’embryon précoce suivent une séquence dirigée par un programme interne. L’autonomie évidente de ce programme indique une interdépendance et une coordination aux niveaux moléculaire et cellulaire d’où résulte l’expression d’une cascade d’événements morphogénétiques"* (Professeur Angelo Serra)

5-3 Les observations cliniques de ces développements n’échappent pas à l’attention autorisée des chrétiens et de leurs pasteurs, non plus que celles non moins importantes (pour ceux qui pensent encore à une animation tardive laquelle n’est pas, rappelons-le, la pensée ordinaire de l’Eglise universelle) du développement ultérieur du zygote bi-cellulaire jusqu’à la nidation : **[montrer qu’il n’y a jamais de destruction ni rupture du code initial mais amplification sans disparition des données transmises par les parents]**

- *du stade bicellulaire à celui de huit blastomères totipotents, unifiés entre eux par des ponts cytoplasmiques et des microvillosités qui attachent les membranes des cellules entre elles jusqu’au stade dit de la morula (16 cellules) où à la compaction s’ajoute le phénomène de polarisation*
- *de la différenciation cellulaire de la morula quand celle-ci pénètre la cavité utérine au stade de blastocyste où le zygote devient un ensemble creux entouré d’une paroi (trophoblaste) abritant un bouton embryonnaire, cavité appelée blastocèle : les cellules commencent à s’y différencier...*
- *de l’abandon de la membrane pellucide originelle de l’embryon marquant le début de l’interaction mutuelle directe de la muqueuse utérine et de la prolifération cellulaire du trophoblaste, les échanges d’information avec la mère s’intensifient*
- *du premier contact de l’embryon avec la muqueuse maternelle (fixation) jusqu’à son implantation (alimentation des lacunes par le sang maternel vers le 14^{ème} jour), puis l’apparition de la ligne primitive du bouton embryonnaire qui aboutit aux premiers battements du cœur de l’enfant en troisième semaine après la fécondation ; au dix septième jour le bourgeon encéphalique et la gouttière neurale de la future moelle épinière s’organisent (dans le mésoblaste du sac vitellin, un des trois feuillet du disque embryonnaire tridermique, apparaissent des îlots sanguins, et c’est dès le 20^{ème}*

jour post ovulatoire que ce cœur commence à réguler).

- vers le jour 21, la circulation sanguine est autonome et le type sanguin de l'embryon diffère de celui de la mère..

jusqu'aux jours qui suivent avec l'ébauche des yeux de l'enfant (stade de la plicature)

- il reste encore plus de huit mois à parcourir à cet enfant de l'homme avant d'ouvrir le sein maternel...

5-4- Les divers stades d'observation de la croissance de l'enfant en ses commencements embryonnaires ne peuvent donner aucun signe caractéristique et mesurable d'une apparition soudaine de vie consciente, spirituelle, ou d'ordre ontologique : cette expérience intime très spécifique échappe à toute manifestation mesurable ou repérable par l'approche quantitative de l'observation scientifique. Cependant, elles suffisent à de très nombreux scientifiques comme un signe clair et suffisant de la présence sacrée de l'homme en son entier...

Professeur Angelo Serra : "D'une part, l'énoncé scientifique selon lequel un nouvel être humain commence au moment de la fécondation est une proposition non pas probable mais rigoureusement démontrable dont on peut écarter avec rigueur toutes les objections. D'autre part, la prémisse méta biologique selon laquelle ce nouvel individu humain est une personne engendre la même fermeté d'assentiment. Donc l'identification du zygote humain à une personne est une vérité assurée."

Professeur Lejeune, fondateur de la génétique moderne, qui eut le génie d'exprimer par ces mots son prologue en génétique qu'il appelait un credo élémentaire : "Au commencement, il y a un message et ce message est dans la vie, et ce message est la vie. Et si ce message est un message humain, alors cette vie est une vie humaine (...), ce message est mise en forme de la matière, incarnation de l'intelligence."

Il est cohérent de penser que la science pourra facilement mettre à jour des éléments propres à l'homme indiquant une capacité autonome de mémorisation individuée humaine dans le zygote. De même qu'il y a des éléments de support biologique repérables réalisant la communication entre l'enfant et la mère bien avant la nidation : dès le premier génome.

5-5-1- En deçà, ils indiquent cependant clairement qu'un esprit vivant ne saurait animer un ensemble biologique qui n'est pas encore lui-même individué, affirmation augustinienne selon laquelle il serait absurde de trop anticiper l'infusion de l'âme avant la formation d'un corps autonome. C'est dans cet esprit que les Pères latins exprimaient des doutes justifiés à l'encontre de ceux qui envisageaient la seule présence de la semence masculine dans le sein maternel comme suffisante pour poser l'âme de l'enfant à venir : « *Comment l'âme pourrait-elle être immortelle si sa semence est mortelle ? Reçoit-elle l'immortalité au moment où elle est informée pour devenir vivante, de même qu'elle reçoit la justification quand elle est informée pour devenir apte à porter un jugement ? Et comment Dieu peut-Il la façonner en l'homme, si l'âme vient d'une autre âme par le biais d'une semence ? Est-ce de la même manière qu'Il façonne en l'homme les membres du corps par le biais d'une semence ?* » (*Lettre à Optat, 418*)

5-5-2- Il fallait réagir contre l'insoutenable argumentation des principaux adversaires de l'animation à la naissance que furent les stoïciens.

Pour ces derniers, l'âme de l'homme est contenue dans la semence masculine; à partir de la fécondation, elle se développait, selon eux, progressivement : à la manière d'un grain de blé. L'âme humaine n'était donc que matérielle, issue de la matière...

5-6- Ce que l'on a appelé à tort chez certains de nos Pères la position de l'animation tardive était donc suspendue par ailleurs à un état grégaire de la connaissance scientifique, qui datait d'Hippocrate, et qui était incapable encore de pouvoir constater les phénomènes aujourd'hui observés de la fécondation, lesquels voient disparaître les déterminations propres aux gamètes paternelle et maternelle quelques heures après l'ovulation et laisser immédiatement la place à l'individuation biologique vivante du nouvel enfant. Ces derniers tenaient simplement le principe que l'Eglise enseigne continuellement, que l'advenue de l'âme, sa création par Dieu, et l'advenue du corps nouveau ne pouvaient qu'être simultanées : « *L'âme n'existe pas avant le corps et le corps n'est pas formé avant l'âme, mais ils viennent simultanément à la vie* » (*St Grégoire de Nysse, In Canticum 8, Opera VI, 240, 20-241, 8*)

Ils pensaient que la dignité ontologique de l'enfant ne pouvait être considérée comme observable qu'avec l'apparition morphologique de la différenciation sexuelle d'un embryon individué, observation que nous lisons aujourd'hui dans les déterminations du génotype de la structure morphogénétique vivante du génome : dès le premier instant du processus embryonnaire...

[5-7- Petite note sur deux interrogations d'ordre scientifique constamment invoquées comme les dernières objections à lever avant une affirmation objective de l'animation immédiate : a/ (Les jumeaux homozygotes : le syllogisme de l'absurdité de deux âmes dans la première cellule est évident ; c'est entre le 4^{ème} et le 7^{ème} jour environ (25 à 30 % entre zygote et morula, 70 à 75 % au stade blastocyste, 1 % entre le septième et le treizième jour et 1 % après ce treizième jour) qu'apparaît la première cellule totipotente (zygote) du deuxième jumeau ; c'est évidemment à ce moment que s'inscrirait l'animation de ce dernier...

b/ ...La quantité considérable d'œufs fécondés rejetés : outre l'explication selon laquelle il s'agit en importante partie de chiasmes, de fécondations démarrant sur des anomalies essentielles dans le patrimoine génétique et en conséquence impliquant la non-disposition à l'âme spirituelle [De nombreuses anomalies chromosomiques très importantes telles une polyploidie rendent l'embryon avorté par la nature réfractaire à une animation], d'œufs clairs enfin, il faut noter également, ce que l'on découvre dans les (hélas) actuelles et abominables tentatives de clonage humain, la

dégénérescence presque systématique du zygote à la 4^{ème} mitose, laquelle dégénérescence existe bel et bien aussi en fécondation naturelle, et qui peut s'expliquer par la fameuse liberté de Dieu de créer (tant de fois affirmée dans les Ecritures, mais obvie aussi en Sagesse naturelle).../...Dans tous les cas ces défaillances ne concernent pas la cause efficiente mais la cause finale : si le moteur n'existait pas, le défaut ne pourrait apparaître, s'il n'y avait biosynthèse des protéines, l'anomalie génotypique ne s'exprimerait pas. Par conséquent, la défaillance concerne la fin qui est manquée. Ainsi, les rejets, loin de contredire l'existence de la finalité, la confirment. ...])

6- L'inquiétude du monde de la pensée et de la culture, et son expression devant ce que l'on pourrait appeler l'agression de l'aveuglement positiviste et du biopouvoir contre l'humanité

[but de paragraphe : établir l'évidente inquiétude des penseurs, anthropologues, et observateurs, et leurs attentes implicites et explicites d'une clarification propre à la dimension ontologique, et théologique des questions que la bioéthique s'avère inapte à leur apporter]

6- Dans la perspective d'une considération épistémologique, l'aveuglement positiviste que dénoncent les observateurs du monde philosophique et culturel, au-delà de la simple expression du souci éthique, oblige également le sens de la Foi à manifester son éclairage propre et son souci de clarté et de vérité dans un domaine qui risque fortement de déstabiliser et d'agresser l'autonomie de jugement de toute personne responsable de l'homme et de sa dimension spirituelle... Cet aveuglement ne saurait mettre en cause la conviction profonde des croyants en accord avec les sages de ce monde :

6-1 Les interventions autorisées du monde de la pensée contemporaine font entendre leur voix pour dire : A-t-on mesuré les conséquences psychologiques et anthropologiques de ce regard strictement technique ou commercial que la bio-médecine porte sur l'humain, lorsqu'elle cherche à le faire réduire au statut d'objet expérimental et de simple produit de recherche, de commercialisation ou de consommation ?

(Le CCNE ne s'y est pas trompé en dénonçant dans son Rapport de 1986 les a priori méthodologiques irrecevables du choix du terme de pré embryon : "La désignation des limites précises pour la définition de l'embryon humain résulte en fait d'une démarche utilitaire qui, à elle seule, ne peut fonder notre représentation du début de la vie d'un être vivant. En outre, le recours à un mot nouveau comme celui de "pré embryon" risque d'accréditer l'idée que l'embryon pourrait pendant un temps être traité différemment, avec moins de considération, notamment pour les interventions liées à la recherche.")

La gravité de ce qui se joue dans le monde occidental, et qui engage la terre entière autant que l'espèce humaine et son avenir, n'échappe pas à l'Eglise ; même si elle a pu échapper à certains responsables élus qui ont voté ou fait voter des lois de bio-éthique ouvrant par exemple la porte à la production d'embryons par voie de clonage au titre de la recherche. *(Du Directeur de l'Institut Cochin de génétique moléculaire dans le Quotidien du Médecin (21 juin 2002) : "Pour chaque clonage thérapeutique, il faudrait se procurer 100 à 200 ovules, transférer dans chacun d'entre eux les noyaux des cellules du patient afin de tenter de récupérer de 1 à 3 embryons dont il faudrait prélever et amplifier les cellules souches avant d'en éliminer les cellules cancérigènes! On voit bien que cette méthode est inapplicable." Il est grand temps de dénoncer l'absurdité éthique et scientifique de ces projets.)*

6-2 Le concept moderne de bio pouvoir a été mis en place pour mettre en accusation ceux qui amènent l'humanité aux possibilités attachées au clonage humain, lesquelles ne mettent pas seulement en danger l'unité du genre humain et l'idée même d'humanité, mais aussi et surtout son lien vivant avec sa Source transcendante, avec Dieu son Créateur, et avec toutes les lois naturelles ontologiques de notre univers qui y sont organiquement reliées (voir Barrow, J.Desmarests et D.Lambert, Hawkins, Bowker, etc.).

6-3 Le langage de ce biopouvoir fait pénétrer la structure de péché la plus redoutable que l'histoire de l'homme ait jamais connue : il s'impose dans les discours de bioéthique, des médias, des rapports préalables aux lois, des institutions et des chambres politiques, partout où s'élaborent les décisions du devenir de l'homme, avec des effets que les philosophes et penseurs peuvent bien qualifier de déréalisants jusque dans les textes de loi ou les Codes de santé publique (« projet parental », « générosité des donneurs de gamètes », « libre échange de la notion de filiation », « altruisme du don de la vie par embryons anonymes congelés », « solidarité virtuelle entre géniteurs », « matériel embryonnaire à potentiel humain », « clonage dit thérapeutique », « réservoirs d'organes », « expérimentation sociale transparente de la médecine », « cellules de l'espérance », ...). L'interdiction et l'opprobre de l'emploi du mot clonage pour les fabrications d'embryons aux fins de recherche traduisent le fait que ce langage ne veut souffrir aucun renoncement, aucun contrôle ontologique, philosophique et encore moins transcendantal ou religieux, et qu'il emploie tous ses efforts rhétoriques à nier qu'il touche à la fois l'Homme et Son Principe, tout en s'y engageant de toutes

ses forces à l'insu de la conscience universelle..

6-4 Par exemple la question centrale de la licéité de la congélation des embryons humains a été passée sous silence dans les lois européennes de 1994, et on les a presque toujours considérées comme une technique neutre pour l'humain. Pourtant la plupart des impasses et situations bioéthiques indécidables au plan éthique découlent de cette pratique, sans compter ses effets désastreux de décomposition symbolique qu'elle inocule dans la conscience collective... Une de ces conséquences calculées, et non la moindre, se retrouve dans l'autorisation inacceptable que l'humanité pourrait désormais se donner par la loi de « faire irruption dans le Sanctuaire de la vie »(*Le Président français, au 2° Forum Biovision, Lyon 8/2/2001*) par la production aux fins de recherche d'embryons humains à partir de noyaux totipotents (méthode de transfert nucléaire, ou de clonage de l'homme).

6-5 L'habillage humaniste qui accompagne cette entreprise de destruction fondamentale et qui la camoufle derrière une apparence éthique et morale n'est certes pas à la hauteur de l'enjeu et de la tâche. Ce que l'éthique du vivant a d'ores et déjà relevé, indépendamment de toute conviction religieuse, soulève l'admiration de l'Eglise :

- 6-5-1 La création de matière première humaine peut-elle donc être considérée comme quelque chose de neutre, anthropologiquement ?

-6-5-2 Porter un regard neutre sur l'humanité est une perversion : posséder, objectiver l'homme c'est le détruire

-6-5-3 Comment oserions nous souscrire à l'idée d'une technologie toute puissante d'une science qui serait toujours bonne, a priori de l'aveuglement positiviste qui postule une capacité illimitée de l'homme à s'adapter à ses artifices ?

-6-5-4 La constatation éplorée, et tragique, de l'absence d'institutions ou d'espaces autorisés pour faire face au sentiment d'effondrement de civilisation qu'induit en notre espèce le traitement anarchique du vivant dans un regard indépendant du biopouvoir

-6-5-5 Constaté également le désarroi du politique devant l'incontestable absence d'un éclairage d'ensemble des implications anthropologiques et ontologiques de ces questions urgentes

-6-5-6 L'assujettissement croissant du Droit à un univers qui se met en place sur la base d'un vide de Sagesse et d'une Raison coupée de ses racines identificatoires, psychiques, spirituelles, affectives et métaphysiques. Accepter la création d'embryons humains par exemple au titre de la recherche sur le clonage établit que l'utilité médicale est devenue la valeur suprême en matière de Droit

-6-5-7 La mutation inquiétante et anarchique des normes et limites qui donnent à l'homme sa place dans l'Univers et dans la Création. La substitution du monde du sacré et des religions par une hypothétique promesse de salut de l'homme par d'autres hommes assujettis à leur soif de pouvoir et de domination par ce qu'ils appellent le progrès et l'assaut des techno sciences...

-6-5-8 L'accusation d'obscurantisme dirigée contre ceux qui cherchent à prévenir des mutations irréversibles qui menacent l'indépendance du Droit, la capacité même de pouvoir penser, l'autonomie de la conscience, les harmoniques de l'altérité, de la liberté et de la vie

-6-5-9 Constaté enfin que les cercles d'éthique et de bioéthique n'ont pas su retenir ni transmettre le fragile édifice de sagesse, ce travail inestimable de la civilisation, et qu'ils se laissent envahir par une forme de débat qui démantèle celle-ci, en s'enfermant dans un système clos sur le critère de l'efficacité mesurable, véritable psychose collective menaçant l'ouverture libre et naturelle de l'espèce humaine à ce qui la dépasse en la finalisant

-6-5-10 Relever l'incohérence d'une domination positiviste et évolutionniste qui traite la cellule originelle de l'être humain comme une amibe, comme elle désire transformer artificiellement ses interrelations familiales ou sociales comme on conditionne déjà certaines catégories d'espèces animales ou végétales.

-6-5-11 Poser la question de la limite au-delà de laquelle la résistance psychique à la réduction de tout le vivant au statut d'objet expérimental ou commercialisable fera inéluctablement passer à une mutation psychique, ontologique et anthropologique aussi désastreuse qu'incontrôlable

-6-5-12 Face à la perte du sens et des repères fondamentaux, appeler des experts en humanité qui puissent hautement dire les lumières irréductibles et sacrées, qualitatives et ontologiques, étrangères au quantifiable et au démontrable (au sens de la preuve expérimentale des scientifiques), et au-dessus d'elles parce qu'elles sont le fruit d'une induction savante au-dessus de toutes les ambitions de l'hypothético-déductif...

-6-5-13 La distinction nécessaire et urgente, encore à faire, entre les expérimentations salutaires propres à toute avancée du Progrès, et les entreprises empoisonnées de l'instrumentalisation légalisée de la Vie qui la remettent au contraire tout à fait en cause, dans ses effets sur les esprits comme sur le psychisme, le principe d'identité et des droits fondamentaux qui soumettent le progrès de l'Homme à la vie et à l'être.

6-5-14 Secourir l'embryon passant ainsi du monde des hommes à celui des choses que les hommes exploitent, enjeu symbolique et surtout politique, montrant que la logique sous-jacente consiste à "exproprier la subjectivation pour mieux s'approprier l'objet", "c'est-à-dire, à l'aide d'un faisceau d'arguments "scientifiques", à interdire l'identification du jeune embryon comme d'un "soi" pour ainsi avérer son caractère non entitaire ...

(suite prochain numéro)

Père Patrick